



L'Argentine à cheval

L'Argentine du nord au sud, le long de la Cordillère des Andes

J'avance sous un ciel gris, où trouver quelque chose dans cet univers de canne à sucre ! À trois heures de l'après-midi, mes bêtes sont dans un paradis, j'ai une maison pour moi, je suis salué par trente personnes, on écoute de la musique, de la poésie. La viande est juteuse et parfumée, le vin est bon. LA vie est très belle...

Les dix premiers jours de voyage ont révélé à Saskia et Philippe que leurs rêves étaient devenus très différents. Ils poursuivent donc leur route séparément. Après quelques semaines passées au Pérou, Philippe a repris la route en partant du Nord de l'Argentine vers le Sud...

Nouveau départ, vers le Sud...

Je suis dans le nord de l'Argentine et j'ai des nouveaux compagnons: Flecha, Flauca et une mule, Chaqa. Pia, une Suisseuse va m'accompagner quelques semaines vers le sud. L'itinéraire prévu part de Salta vers l'ouest par deux cols entre 4000 et 5000 mètres vers Calchi. Ensuite nous commencerons la descente vers le sud dans les environs de la ruta 40, Seclantas, Molinos, Cafayate, Provinces de Salta, de Catamarca, et de la Rioja. Je ne pourrai pas envoyer de nouvelles avant 15 jours ou 1 mois. Tout baigne, l'équipe est parfaite, je parle des chevaux et de la mule. La Suisseuse a une tête de mule et les choses sont claires aujourd'hui.

Le 13 mars 2002

Quelques péripéties parmi les splendeurs du Noroeste

Après trois semaines de voyage et 650 kilomètres parcourus à cheval, je prends quelques jours de repos ici, à Cafajate dans le sud de la province de Salta.

Il me semble qu'Émile Brager a dit dans son livre que les mules apportent du piment aux voyages et, la notre ne manque à la tradition... Dès le deuxième jour, enfermée dans un corral, elle nous a montré sa capacité à s'échapper, histoire de retourner dix kilomètres en arrière... Nous l'avons retrouvée avec ses deux complices ! Elle a récidivé le lendemain, mais cette fois, nous avons dû rencontrer un esprit malveillant qui en a profité pour nous dérober quelques affaires.

Les licols, un peu de pharmacie et les vivres ont disparu. À part ça, elle est parfaite, s'acquitte très honorablement de sa tâche et si on ne la brusque pas, elle serait presque souriante. Le plus dur a été de lui remettre un nouveau licol car madame, faut pas lui toucher les oreilles ! C'est pourtant très tentant...

A départ, dans la vallée de Salta, nous avons dû traverser un rio en crue. De l'eau à mi-hauteur des caisses, j'ai cru que la mule allait flotter ! La piste montait par des canyons incroyables. Le plus difficile était de croiser d'autres convois au bord du ravin de 300 mètres. Ici, les animaux de bât sont chargés plutôt en hauteur et nos caisses ont

Dans ce numéro :

Nouveau départ, vers le Sud...	1
Quelques péripéties parmi les splendeurs du Noroeste	1
Coïncé entre deux chevaux emballés !	2
Seul sur la route	3

Quelques péripéties parmi les splendeurs du Noroeste

frotté plus d'une fois le rocher. Avant de franchir un col à 4800 mètres nous avons fait une pause dans une école à 4600 mètres d'altitude. Dans l'ensemble, nous avons tous bien supporté ces hauteurs inhabituelles. Après cinq jours passés dans l'humidité sous des pluies torrentielles, nous traversons un semi désert pour le reste de l'étape. Une exception, perdus dans les nuages pendant deux jours, nous avons été incapables de trouver une ferme qui n'était pourtant qu'à un kilomètre.

La traversée du parc de Los Cardones a été difficile. Seuls les anciens connaissent les vieux points d'eau et cela nous a conduit à prolonger une étape sur 70 kilomètres pour en trouver, progressant dans le sable avec un fort vent de face qui a provoqué une irritation des yeux des chevaux. Les paysages sont magnifiques, les guanacos et les ânes sauvages n'y sont pas rares. À partir de Seclantas, nous avons retrouvé l'eau, celle du rio Calchaquies et du pasto (pâturage) sans trop de difficultés. La montée au lac de Brealito se déroule dans un paysage de rêve, des montagnes de granit rouge, des centaines d'oiseaux, la nature à l'état pur - repos jusqu'à l'arrivée des touristes de la semaine sainte. Ils débarquent avec leurs groupes électrogènes et installent une ville miniature. Nous avons fui jusqu'au refugio avant de redescendre sur la ruta 40 pour la suivre jusqu'à Cafayate.

L'étape dans la Finca de Ramon Rodó sera inoubliable. Nous

avons pu monter ses chevaux pasos peruanos (en Argentine, ce sont les Caballo Argentino Peruano De Paso). Ces ambleurs naturels sont incroyables ! Au trot, on pourrait se servir une coupe de champagne à ras bord sans en renverser une seule goutte. J'hésite encore à changer de cheval, avec ses monstres, je pourrais traverser sans fatigue l'Argentine deux fois en six mois. J'ai une pensée pour Juanito et sa cuisine au cumin... Depuis Ramon, nous allons d'éleveurs de paso en éleveurs de paso. C'est non seulement agréable, mais également bien utile. En effet, depuis Angastaco, le pasto pour les chevaux devient très difficile à trouver.

Normalement la Pia, la Suisse va nous quitter ici, ou dans quelques jours. Je pense continuer avec l'équipe au complet, traverser les régions de Catamarca et de La Rioja devrait présenter des difficultés d'approvisionnement en eau et en pasto. Il y aurait quelques passages de près de 100 kilomètres sans rien. En répartissant les charges sur tous les chevaux, je devrais pouvoir couvrir ces distances en une journée.

Je reprendrai la route mardi (09 mars). D'ici là, je vais faire contrôler les vaccinations avant de sortir de la province de Salta.

Cafayate, le 5 avril 2002

Coïncé entre deux chevaux emballés !

Réveil à 6 heures 30, la nuit a été courte ! Avec Miguel Angel, on a fait un peu la fête jusqu'à deux heures du matin. Les nouvelles de mon amie qui devait me rejoindre, me dé-

çoivent. J'ai acheté le troisième cheval pour elle et je n'ai toujours pas sa date d'arrivée. Cependant, j'espère aller plus vite avec trois montures et, j'ai confiance dans ce groupe homogène. Miguel Angel vient me chercher avec les caisses, je suis content. En deux heures, je prépare la mule qui portera à peine 56 kg et je bâte Flecha avec le grain et ses sacoches. En sifflotant, je pars face aux montagnes qui encerclent Cafayate. Je monte Flauca plus rapide et plus régulier, si ce n'est qu'il est assez peureux, et tire Flecha qui est le chef et plus froid auquel j'ai attaché la mule par l'anneau de tirage.

Tout baigne ! Une autre aventure se prépare et patatras ! Un grand bruit ! Je me retourne. La mule effrayée a tiré sur sa longe faisant basculer la selle bizarre avec sa charge de grain qui enveloppe complètement Flecha – par chance, la longe a cassée. Il me double par la gauche et pour mon malheur la longe de cuir qui passe dans l'anneau de tirage augmente le frein. Ma selle, que ne sangle jamais beaucoup, tourne à droite, la longe décroche la sacoche de droite qui pivote à gauche pour balloter contre la jambe de mon cheval. Heureusement, le collier de chasse retient la selle. Tout le poids sur l'étrier gauche qui s'appuie également sur la longe de cuir de Flecha, je suis coïncé entre deux chevaux emballés ! L'un a la selle sous le ventre et la corde du bât dans les pattes (une bonne corde toute neuve achetée hier) et l'autre, encerclé par la longe de cuir, a sa selle de travers. La selle argentine vole, les sacoches sont piétinées, les étriers s'arrachent, les tapis se déchirent ! Si ma selle lâche, je tombe entre deux chevaux au galop séparés de 30 centi-

Deux chevaux et une mule...

Flecha J'ai souvent eu envie d'ouvrir une charcuterie !

Il semble être dominant, fort comme un turc, un peu gros, assez froid et il ne refuse pas grand chose face à l'incertitude. Bai brun foncé, presque noir, il possède une liste blanche pour prendre des coups de soleil. Je le trouve lent, en réalité il marche entre 5,5 et 5,7 kilomètres par heure mais avec un pas de sénateur ! Régulièrement, il faut le stimuler pour maintenir l'allure. Il peut ouvrir la route facilement si ce n'est que j'ai découvert sa peur des camions de face qu'après Cafayate, nos premières routes d'asphalte. Il est facile à ferrer mais a peur de tout quand on lui approche les yeux, il a du être battu et il est amusant de constater qu'il vaut mieux l'approcher par derrière. Face à sa peur des camions, il faut le monter ou être très près de lui. Depuis 12 jours, je le monte sur les routes et monte Flauca dans le "campo". En longe, ses peurs le rendaient dangereux bien qu'il semble se désensibiliser. Cela ne serait pas facile de me le voler, car aujourd'hui, il me voue une relation exclusive. Si ça continue il entrera dans la tente ! Attaché à la corde longue, pas doué, il s'emmêle les pattes et tombe de tout son long. Souvent, il attend que je vienne le libérer. Le plus souvent je l'entrave.

Coincé entre deux chevaux emballés !

mètre l'un de l'autre. Je leur parle, les calme de la voix et fait pivoter le tandem à gauche... Ils s'arrêtent ! Je libère la longe, libère les postérieurs de Flecha et soulage Flauca de sa selle coincée par le collier de chasse.

J'ai des affaires semées sur 200 mètres, une mule qui se fait la malle pour rejoindre ses compagnons en sautant un fossé en pierre et béton d'un mètre de large et autant de profondeur ! Le tout avec sa charge. Au moins, la selle de bât a tenu et les caisses n'ont pas bronché. Je ramasse tout le matériel éparpillé et Miguel Angel me rejoint, je suis sur la route qui va de sa *finca* à la ville. Il m'aide à seller Flecha que je suis seul à pouvoir approcher depuis que je lui ai soigné les yeux ! Avec ça, j'ai épaté le *mansador* de la *finca* qui a raconté à tout le village que je lave les yeux des chevaux et que je retire les oeufs de mouches, le tout sans attacher les chevaux, on me l'a raconté cette nuit au café. Il selle beaucoup mieux que moi - comme il dit, le *recado*, je connais - et à nouveau, toujours sans attacher le cheval, je

bâte avec mille précautions. Je teste tout ça en faisant franchir le fossé à tout le groupe - cela épate Miguel Angel, mais j'ai surtout besoin de me rassurer. Je repars pour parcourir 5 kilomètres en laissant Flecha libre. Je me retourne souvent, surtout que nous marchons au bord d'une route asphaltée et que Flecha se laisse distancer, ce qui m'inquiète. Puis il me double au galop, cette selle de merde qui pourtant lui comprime le ventre a encore tourné. Cette fois, je ne cours aucun danger, mais il massacre tout !

Je récupère le cheval que deux cyclistes ont arrêté et récupère les morceaux que je charge sur la mule fidèle au poste. Je retourne à la *finca*, c'est trop pour cette journée et il est déjà 2 heures, le soleil est brûlant. Miguel me fait comprendre qu'il est temps que je parte et que demain, c'est le dernier délai. Mon projet est de seller Flecha, bâter la mule uniquement et laisser Flauca en liberté, je ne sais pas encore comment je vais longer tout cela, mais il est temps de dormir.

Seul sur la route...

Après ce faux départ, je serre un peu les fesses. Finalement, je monte Flauca, car Flecha est enflé au garrot - la Pia avait fait une expérience malheureuse dans l'ordre des tapis du *recado* et le bât qui a tourné n'a pas amélioré les choses. Je tiens sa longe en main et la mule est vaguement attachée par un collier d'épaule. Trois fois, elle cassera la corde, entraînée par sa peur de Flecha ! Dans cette situation, j'ai opté pour une attache qui cède plutôt que de voir les deux bestioles attachées fermement s'affoler. L'intensité de ma trouille diminue peu à peu et quand je vois un camion au loin, je rapproche la tête de Flecha de ma main et ça le rassure ! Les 35 kilomètres défilent lentement avec le sentiment d'en avoir fait 100. Toute la matinée, j'étais résolu à me débarrasser au plus vite de Flecha, mais le soir, j'ai finalement décidé de lui laisser la chance de se désensibiliser.

Après une journée accablante de chaleur sur cette route goudronnée qui traverse une steppe semi-aride, sans compter ma concentration, je découvre ma première ville de la province de Tucuman, Cololao del Valle. Nous sommes toujours pourtant dans Los Valles Calchaquies. Le paysage est plus vert, il y a des arbres et quelques champs de luzerne. Je me renseigne et découvre un camping verdoyant, vide de tente et ...plein de chevaux ! Le propriétaire, Luis Eduardo Chico a une carte - c'est très rare en Argentine.

Je rencontre Luis Eduardo Chico, sa femme et son fils. Nous passons une délicieuse soirée à parler de chevaux et à étudier l'itinéraire sur la photocopie d'une carte aérienne. Sur les 100 kilomètres qui me séparent de Tafi del Valle, je ne devrais en faire qu'une vingtaine au bord de la route.

Le lendemain je quitte la route pour traverser le rio Santa Maria. Avec la carte, j'ai calculé un angle de marche de 155 degrés (sud sud-ouest). Le rio est à sec - large de 300 mètres, nous marchons dans la *blanditas*, une poudre blanche qui vous fait ressembler à un meunier en moins de 5 minutes ! L'autre rive est fermée par des clôtures de broussailles impénétrables et je dois chercher un passage sur 5 kilomè-

tres en suivant les traces des ânes sauvages qui pullulent dans la région. J'ouvre enfin la porte d'une clôture et pénètre dans une sorte de forêt pétrifiée. Je me faufile avec Flauca qui réagit parfaitement ! J'évalue la largeur des passages pour les caisses de la mule, mais c'est une reine qui se glisse là dedans !

Je croise des renards, des nuées de perroquets, survolé par des grands aigles. Je sors enfin du labyrinthe de cet enclos pour me retrouver dans la brousse. J'avais fixé mon cap sur le col qui apparaît enfin. J'ai 30 kilomètres à faire en ligne droite mais le paysage est beaucoup plus accidenté que prévu. Pourtant, j'ai le cœur léger, mes pensées négatives ont disparu et j'ai le vent dans le dos - un régal avec toute cette poussière. Mes compagnons sont libres et suivent à leur

Deux chevaux et une mule...

Flauca, plus jeune, plus rapide, marche à 6.5 km/h, il a un super contact avec les humains. Rusé, il sait demander les choses et n'hésite pas à fouiller dans mes affaires. Génie de la corde longue, attaché, il peut tout faire. Sa voix douce me prévient quand il se passe quelque chose. Il n'a jamais faibli, ni en altitude ni après de longues journées et ne perd pas de poids, alors que c'est celui qui transpire le plus de la bande. En longe, il suit très bien Flecha. Pourtant, des couleurs différentes peuvent lui provoquer quelques frayeurs. Aussi, il lui aura fallu 15 jours pour être capable de passer en tête sur un pont. Il se mène au millimètre et avec lui, c'est un plaisir d'ouvrir la route dans le "*campo*". Pour autant, cet amour est impossible à ferrer seul, aucune méchanceté mais il est incapable de rester sur trois pattes... je dois trouver un *brete en castellano* (travail) pour le ferrer. Je ne lui dis pas, mais c'est mon préféré !

Cap au sud, l'Argentine à cheval

WORLDTRAILRIDES.COM

The World's First Equestrian Travel Website

Textes Philippe Rustenholz © 2002
Tous droits réservés

IES@gmx.net

<http://mail.thecourtot.com/argentina/>

ponyexpress@worldtrailrides.com



www.justacriollo.com

rythme. On fait une pause détendus et joyeux. Je suis sûr de mon sens de l'orientation et de mon instinct pour trouver les chemins, j'ai aussi confiance dans les trois tas de poussières qui m'accompagnent. Enfin un sentier, je le suis dans l'espoir de pouvoir abreuver les chevaux, j'avais repéré des peupliers dans sa direction. Devant sa maison d'adobe, une vieille Indienne joue du tambour et chante. Elle offre de l'eau pour mes bêtes et sa très belle petite fille me guide jusqu'au puit. La vieille m'explique que la truie n'a donné que quatre *chanchitos*, qu'elle est très fatiguée et que les hommes sont au loin. Que faire? je n'y connais rien, la cochonne qui a l'air épuisée est entourée de quatre petits qui cherchent à téter. La grand mère reprend son tambour et je reprends la route triste de mon impuissance. Près d'Aymacha, un Indien Quilmes s'arrête pour papoter. Très vite, il part à vélo prévenir Marco Pastranas, qui tient la *casa* des gauchos de mon arrivée... Un corral et du *pasto* pour ma bande, du maté, un lit, la vie est belle ! On bavarde jusqu'à minuit et Marco insiste pour que je reste. On retravaille l'itinéraire et si je ne me perds pas, je devrais arriver à Conception quasiment sans goudron.

Le lendemain, je reprends la route avec tristesse en direction de Los Zazos pour couper jusqu'au col. Après cinq ou six kilomètres, je rencontre Frederico et une ethnologue française. Frederico veut mettre en pratique ses études de droit pour défendre le droit des Indiens. Avec Frederico et des voisins nous éteignons un début d'incendie. Bon, c'est décidé, je reste ! Cette région ne veut pas que je parte et il y a même Internet à l'école de la communauté indienne - beaucoup mieux équipée que les écoles nationales et sans aucune aide extérieure. Je rencontre Melvin, le président de la fondation, Luis Cesar, le père de Frederico, Valeria, sa fille, Veronica Condomi, une chanteuse et presque tout le village qui vont fêter un anniversaire cette nuit et un baptême demain... Cela sera dur, les chevaux sont bien pourquoi partir ? Voyager seul quand on a la possibilité de communiquer avec la population, cette population formidable si ouverte, est finalement facile. La journée pour mes pensées et mes réflexions et la soirée pour partager avec des gens merveilleux.

La vie est très belle !

Je quitte difficilement la compagnie de ces gens pour franchir le col où sur l'autre versant, il faudra traverser une putain de zone parsemée d'une herbe mortelle pour les chevaux. L'ascension est dure et de l'autre côté c'est le royaume des nuages. Je passe, je pousse tout le monde, j'ai peur pour la mule qui adore brouter et même en longe, elle y arrive... Cinq cadavres de chevaux au bord de la route. *La tembladora* n'est pas une blague et je ne sais pas jusqu'où cette merde s'étend. Nuages, froid, humidité, à la tombée de la nuit, un Gaucho m'indique un lieu de bivouac, il n'y a plus de danger. Je me réveille en Suisse, entouré de sapins et d'une herbe verte oubliée et dont les chevaux se régalaient ! Il fait froid, on avance vers Tafi del Valle avec ses chalets, son lac, sa végétation "alpine". Je dors au camping et me réveille avec de la glace sur toutes mes affaires! En deux jours je suis passé du désert brûlant au froid humide de la montagne.

À suivre...

Santa Lucia, entre Cafayate et Monteros en Tucuman, le 22 avril 2002

Deux chevaux et une mule...

Chata, la mule est pour moi une découverte. Les oreilles intouchables et difficile à attraper, elle s'acquitte très bien de son travail. Pour la seller, la charger et la décharger je n'ai pas besoin de l'attacher mais, je dois respecter la même manière sous peine qu'elle signifie son incompréhension en orientant les fesses dans ma direction et il ne mieux vaut pas persister dans l'erreur. Depuis une semaine, elle accepte mes caresses et demande avec l'antérieur droit. Elle est drôle, a peur de beaucoup de choses mais se protège en présentant les fesses. Chata est capable de trouver sa route seule en évaluant au millimètre la largeur nécessaire à sa charge. Depuis une semaine, elle a décidé de dormir près de mois quand le terrain est hostile. Pour un cavalier au long cours, cet animal, qui boit peu, mange peu, porte beaucoup, est capable de tenir un rythme très régulier, vit deux fois plus longtemps qu'un cheval et possède en montagne des qualités très supérieures au cheval. C'est un animal de rêve pour transporter une charge.